

Tuons les Chiens

[Légende par Benjamin Suite]

Tel que vous me voyez, je remonte à quarante ans dans mon humble existence et je me vois en face d'une vieille demoiselle à l'œil dur, à la parole biève, à l'accent criard et colère, qui d'une main me désigne la porte et de l'autre...me lance un regard formidable, comme s'exprimait un certain orateur.

—Il faut vous dire que, depuis la naissance de plusieurs de mes grand-pères, je suis affligé d'un mal terrible. J'ai en horreur les chiens, petits ou grands. C'est quelque chose d'insurmontable, d'incompréhensible, car, je puis dire avec l'expression populaire, que je n'ai pas l'habitude d'avoir froid aux yeux. A la vérité, ce n'est pas seulement dans l'œil que je sens des défaillances lorsque je rencontre ces quadrupèdes, c'est dans la nuque, dans l'épine dorsale, dans les bras, dans les jambes, partout enfin, et tandis que mes muscles passent à l'état de laine cardée, mes cheveux font le contraire, ils raidissent—si bien qu'en ce moment on pourrait s'y tromper et les prendre pour faire des bagues de crins.

Comprenez-vous cela? Avoir peur d'un chien gros comme le poing et qui peut-être ne mordrait pas une mouche. C'est une conduite insensée de la part de mes nerfs et je suis encore à me demander pourquoi et comment il se fait que je ne parvienne point à me rapprocher avec "l'ami de l'homme", le chien. Mystère et galette de sarrasin.

L'aventure commença un dimanche, comme je passais devant la demeure de la famille Moss, dans la ville des Deux-Grèves, Bas-Canada.

Je m'en allais sur le trottoir de la rue F., chantonnant selon mon habitude. Tout à coup, il m'arriva sur les pieds un peleton de poil gris, avec accompagnement d'aboiements, de grognements et de trémoussements extraordinaires!

Avant même d'avoir reconnu Turc, le vilain barbet chéri de mademoiselle Moss, les trenie-six mille fibres de mon être avaient reçu le choc électrique et je cherchais un endroit du paysage pour m'évanouir.

La petite bête était là, qui se démenait autour de mes jambes et qui jappait à pierre fendue. Rivé au sol, l'air atterré et le cœur gros comme la cathédrale, je tremblais et suais la peur de tous mes membres.

En ce moment, une demi douzaine de petits coups secs, frappés à la vitre de l'une des fenêtres du salon de la famille Moss, suspendirent brusquement les démonstrations de cet animal de Turc et mon œil reconnaissant put distinguer, à travers la fenêtre, la tête blonde d'une fillette de douze ans qui venait par ce signal de rappeler le chien à son devoir, et de me rendre un peu à moi-même.

Mon bourreau fila vite et prestement, l'oreille basse, la mine honteuse, et opéra sa retraite par la porte ouverte de la cour.

Mais à peine avait-il disparu que, soudain, mes muscles retrouvèrent leurs forces, plus que leurs forces,—et me voilà doué d'un courage de lion! J'eusse enfoncé un régiment...de chiens.

Sans plus tarder, je me précipite dans la cour, je ramasse une sorte de baguette flexible que le hasard me présente et je tombe comme un foudre de guerre sur Turc, qui se blottit dans la porte de la cuisine. Ce que je lui donnai de coups n'a jamais été compté, mais il est évident que je tapais autant dans la porte que sur le dos du monstre, dont les cris eurent bientôt alarmé le voisinage.

La porte de la cuisine s'ouvrit bientôt au milieu d'un vacarme indescriptible causé par les pleurs et les gémissements de toute la famille, sans compter la musique du chien.

Celui-ci fonça dans la maison et je me trouvais en face des Moss. Il y en avait des petits, et de plus petits encore les uns étaient

Une Beauté de Brooklyn Menacée de Consommption.

LA PE-RUNA A VITE SAUVÉ SA VIE.



Miss Alice O'Neil.

CE QUE DIT LE MONDE

A propos de la Pe-ru-na, comme Remède pour toutes les Maladies de l'Hiver, les Toux, les Rhumes et le Catarrhe.

Que la Peruna guérit le catarrhe, les toux, les rhumes, est un fait bien connu des médecins et du public en général. C'est sans contredit le remède le plus populaire en existence pour cette classe de maladies. Lisez les lettres suivantes:

La Peruna guérit un Rhume dès le début. Mlle E. M. Isaacs, d'Armstrong, Pa., Vice-Présidente du "Fortnightly Club", écrit: "Quiconque a éprouvé le soulagement qu'apporte la Peruna, en aura toujours sous la main. Je redoutais le moindre rhume, à cause de sa durée infinie et désagréable, et de la condition catarrhale qui suivait invariablement d'une façon persistante, mais depuis que j'ai éprouvé les bénéfices du soulagement que procure la Peruna, je n'ai plus ni ces désagréments ni ces souffrances.

"Quelques doses ne manquent jamais de me guérir d'un rhume, et je me maintiens en bonne santé en continuant à en prendre." —Mlle E. M. Isaacs.

L'Hon. W. J. Purman, ancien Membre du Congrès de la Floride, écrit de 1428 Q street, N. W. Washington, D. C., ce qui suit: "D'après ce qui m'a été dit aussi bien qu'après ma propre expérience je puis recommander votre Peruna à tous ceux qui souffrent de catarrhe, de névrose ou de dérangement de l'estomac. Je la considère comme un grand tonique et

remède pour de telles affections. Moi et d'autres auxquels je l'ai recommandée en prennent à présent avec des résultats bienfaisants." —W. J. PURMAN.

Si vous ne dérivez pas de résultats prompts et satisfaisants de l'emploi de la Peruna, écrivez de suite au Dr. Hartman, lui détaillant votre condition, et il se fera un plaisir de vous donner gratuitement le bénéfice de ses conseils. Adressez vos lettres: Dr. Hartman, President of the Hartman Sanitarium, Columbus, O.

Mlle Alice O'Neil, 312 Adams Street, Brooklyn, N. Y., écrit: "Je ne puis dire trop de bien de la Peruna. Il y a un an environ j'étais absolument à bout de forces, fort enrhumée, et avais une toux qui menaçait d'affecter mes poumons. Si mon système avait été plus robuste il eût été beaucoup plus facile de se débarrasser de ce rhume, mais je n'éprouvai aucun soulagement avant de prendre de la Peruna, et je dois dire qu'elle a opéré parfaitement. Après une semaine je pouvais constater un merveilleux progrès; le pris de la Peruna quatre semaines et je suis en parfaite santé maintenant." ALICE O'NEIL.



des filles, d'autres des garçons. Quelques-uns pleuraient; celui-ci cherchait un bâton pour m'assommer, le reste m'accablait d'injures. Ils étaient onze, tous en furie. Là-dessus, pas un homme, mais il y avait une femme, et elle en valait plus d'un qui se montre fier de porter le pantalon!

Miséricorde, mes bons amis! Elle me dardait ses prunelles jusqu'aux os.

Et c'est ce qui vous explique cette phrase de tout-à-l'heure: "je me vois en face d'une vieille demoiselle à l'œil dur, à la parole brève, à l'accent criard et colère, qui d'une main me désigne la porte et de l'autre..." Vous savez.

Battre en retraite me parut fort à propos.

Je rentrais chez moi, et, après avoir raconté ma prouesse, ma mère me dit:

—C'est une bonne affaire tu n'auras plus peur des chiens.

Et dans mon cœur je m'en réjouissais.

Huit jours se passèrent au sein d'un bonheur sans mélange. Ma joie provenait de ce que j'avais enfin surmonté l'intolérable peur que me faisaient éprouver les chiens.

Les chiens! L'un des fléaux que nous subissons avec le plus de naïveté; un mal qu'on pourrait supprimer par un décret de trois lignes,—"tuons les chiens"—et cependant on n'en fait rien. Les chiens! la terreur du passant; la misère du dormeur; l'épouvante des chevaux; l'ennemi de la tranquillité publique, pour tout dire. Les chiens! bêtes féroces que vous entretenez dans vos maisons, qui mordent vos amis, qui vous mettent en gribouille avec la moitié de vos concitoyens, et finissent, bien souvent, par mourir enragés, après avoir mené sous vos auspices une vie de corsaire, une existence de bandit dont vous êtes responsables en toute conscience.

Abordons le sujet avec franchise. Est-il un homme qui avoue, au premier mot, la peur que les chiens

lui font éprouver? Non. Mais si vous posez vos questions un tant soit peu, trouverez-vous quelqu'un qui consente à reconnaître que ces animaux constituent une nuisance publique? Oui. Tout le monde vous le dira, car tout le monde en subit les inconvénients—mais il est de mode d'aimer les chiens, et, à cause de cela, on se laissera manger tout vivant plutôt que de paraître avoir soulevé. Voilà un orgueil bien placé, et qui nous honore!

Tournez-vous un coin de rue, en même temps qu'un dogue qui arrive en sens inverse—l'animal vous montre les dents pour attester qu'il est mécontent de la surprise que vous lui faites. Jetez-vous de côté, livrez passage, autrement, je ne donnerais pas un liard de vos mollets.

Vous parcourez le trottoir dans un endroit bordé de boutique; en travers de votre route il y a un chien qui se chauffe au soleil. Eh bien! vous descendez dans la boue, tout simplement, parce que vous aimez les chiens. Si votre meilleur ami vous jouait un tour pareil, quel sentiment vous en éprouveriez! Oh! les chiens ont bien du bonheur!

Avez-vous vu, cent fois sinon plus, à la porte d'une maison un pauvre commissionnaire arrêté tout tremblant, incapable d'entrer pour livrer son message, n'osant retourner sur ses pas, parce qu'il aurait à revenir? Il y a un chien sur le seuil, un gentil animal la gueule ouverte, grondant du fond de sa gorge, un "gardien fidèle" du logis, une brute qui gêne, mais qui n'en est pas moins traitée avec amour par ses maîtres.

Vous est-il arrivé de laisser tomber votre gant ou votre canne? Dites-moi, si vous avez pu les ramasser, dans le cas où il y avait un chien à cent pieds à la ronde? Cela ressemble trop à une manifestation d'hostilité! L'animal saute sur vous, parce qu'il vous croit

prêt à lui lancer une pierre. Comme c'est agréable! Fort heureusement on pardonne, attendu qu'on aime tant les chiens! et ils sont si intelligents!

Et le soir! Si vous mettez le pied sur la patte ou la queue d'un mâtin étendu dans le chemin, vous en serez quitte pour calculer dans vos chairs la longueur des dents de l'animal.

Si vous poussez la complaisance jusqu'à faire un détour pour éviter les attaques de cette autre bête qui patrouille dans la rue où vous passez, bien souvent il vous suivra, et vous finirez par chercher refuge dans quelque maison du voisinage dont les gens "connaissent" votre poursuite.

On aime tant les chiens que ces ennemis, répétés quotidiennement, semblent choses naturelles et qu'on les endure avec une certaine grâce. La sottise humaine est grande!

Et la nuit! Les chiens qui jappent, qui se battent, qui hurlent, qui tiennent le quartier en éveil! Tout le monde en souffre; personne ne réagit contre cet abus. On aime les chiens.

Je voudrais bien savoir quel est l'individu assez puissant pour se mettre au-dessus de la loi qui protège les personnes. Un propriétaire de chien peut s'arroger cette scandaleuse liberté. Tout lui est permis. Son animal vous forcera à patouler dans la boue, parfois à vous réfugier dans les portes cochères; ou encore il déchirera vos habits, fort bien, il en a le droit. Si vous vous plaignez, vous êtes un capricieux, vous n'aimez pas les chiens,—tout est dit. Vous continuerez à être traqué, harcelé, qu'importe! Vous n'aimez pas les chiens, et les chiens vous le rendent!

C'est cela même,—seulement, si on voulait être franc, on déclarerait que personne n'aime les chiens et que les chiens sont regardés avec raison, par tout le monde, comme un fléau public. J'en conclus que, si un chien qui vous attaque était

tué sur le coup, ce serait une belle occasion offerte à son propriétaire pour aller en cour de justice faire constater le droit qu'il croit avoir de molester les passants. Si ce propriétaire trouve un juge qui lui donne le dessus,—j'espère qu'un jour de gala, ce même juge verra venir à lui l'animal reconnaissant, lequel posera sur les basques de son habit deux pattes vaseuses et lui lèchera la figure en signe de fraternité.

Tuons les chiens de plus en plus, et reprenons le fil de nos aventures. Notre ville était petite, mais elle possédait un journal, *Le Nouvelliste*, qui mentionna l'inconvénient de garder des chiens turcs. Ce jeu de mots, cette pierre lancée dans son jardin, eut pour résultat de piquer au vif la tribu des Moss. Pas timides du tout ces gens là! Mon ami, le rédacteur du journal, et moi, nous ne laissâmes pas d'en être un peu ébranlés. Nous avions compté sur l'effet applanissant de l'article, et des avis nous parvenaient de toutes parts que le chien allait devenir plus libre et plus menaçant que jamais.—N'importe! me disais-je en mon particulier, je n'en ai pas peur, et s'il se trouve derechef sur mon passage, je "l'organiserai" de la belle façon, comme dit.....

J'en étais là de mes résolutions, cheminant à petits pas sur la rue des F., lorsque, sans avoir entendu le moindre bruit, je me sentis pincé un peu au-dessus du talon. Je me tourne. Horreur! c'est Turc qui a saisi ma botte de ses dents aigües et qui l'a transpercée—fort heureusement sans toucher mon cuir à moi. La vilaine bête s'enfuyait déjà à travers la rue, ce qui était une précaution inutile, car les saignées de mes nerfs recommençaient et je n'aurais pas même été capable de l'empêcher de ponctionner mon autre botte.

Je n'étais donc pas invulnérable, ni au cœur ni au talon!

Je réfléchis vingt minutes, une demi-heure, une heure, et je me décidai à aller frapper à la porte des Moss, à tout risque—en compagnie d'un camarade qui ne craignait ni chien, ni Moss, ni diable.

Il faut voir la réception que nous fit l'ainé des trois frères Moss avec sa robe de chambre sale, ses lunettes sur le front et sa barbe bleue à moitié rasée!

(à suivre)

Better than ever

Fail is setting in.

New goods arriving weekly. Country produce taken in exchange for goods at highest market value.

Not necessary to go out of the village for Bargains.

Right at the old stand you can get GROCERIES, DRY GOODS, BOOTS and SHOES, HARD WARE etc., etc., at as cheap a price as elsewhere.

S. E. GALLANT.

Abraham's Village.

There will be sold at public auction in front of the Court House in Summerside Prince County on Saturday the twentieth day of December A. D. 1902, at the hour of ten o'clock in the forenoon, under a power of sale in a mortgage dated the 2nd day of December, A. D. 1895 made between William Sudbury of the one part and the undersigned of the other part—all that tract of land on Lot 27 in said County bounded as follows: commencing at the south-west side of the Seartown road in the south-east angle of Charles Mallets land; thence west along said land to the east boundary of ten acres of land of William Sobe; thence south along the same to the north-west angle of ten acres of land owned by late John Crockett; thence east along the northern boundary of said land to the Seartown road aforesaid and thence along the same to the place of beginning containing ten acres of land more or less.

Dated this 17th day of November, A. D. 1902.

J. E. WYATT Mortgagee

4 weeks



Backaches of Women.

Not one woman in twenty has a strong back.

Backache is the cry of Weak Kidneys for help. Backache is the warning note of much more serious trouble to come, if not attended to immediately. Backache can be cured quickly and permanently by using

DOAN'S KIDNEY PILLS.

The great and well known Kidney remedy. They have cured thousands of women. They will cure you.

Mrs. R. L. Lane, Mapleton, N. B., writes: "I was greatly troubled with Backache and pain in my side. I saw Doan's Kidney Pills advertised, and thought I would give them a trial. After the first box I began to feel better and I took two more to make a complete cure. I consider Doan's Kidney Pills a good, honest, reliable medicine for all kidney troubles and can highly recommend them."

50c. per box or 3 for \$1.25. All dealers or THE DOAN KIDNEY PILLS CO., Toronto Ont.

J. E. WYATT,

SUCCESSEUR DE HODGSON & WYATT AVOCAT, NOTAIRE, etc. Solliciteur pour les Nova Scotia et Summerside Banks

— ARGENT À PRÊTER — Bureau: Au dessous de Clifton House SUMMERSIDE, P. E. I

A Wonderful New Pill

Trade Mark Registered.



Design Copyrighted.

For centuries the people have changed and progressed, but pills haven't. A change has come at last... A NEW PILL.

This new up-to-date pill embodies entirely new up-to-date discoveries and is a cure for up-to-date disorders. Its name is THE OXIDIN TABLET PILL. It differs from other pills, just as a modern war ship differs from a canal boat—it is different in shape, substance, make, action, and results.

McQuarrie & Arsenault

AVOCATS, NOTAIRES, & C. Summerside, P. E. I. (Bureau au dessus du Royal Bank of Canada)

ARGENT A PRÊTER Neil McQuarrie, K. C. Aubin E. Arsenault.

DOWN IN DIXIE

AMID THE SINGING PINES AWAY FROM FROST AND COLD

Just now a number of our readers are planning where they will go for the winter and no doubt the majority of them will do as they have done in the past, buy round-trip excursion tickets, good for six months, to Southern Pines, N. C., and those who want to make side trips of a few weeks to Florida, Louisiana or Texas can get round-trip tickets from Southern Pines to the points they desire to visit at the most favorable rates and thus save unnecessary expenses. Southern Pines is the Health-Quarters for Northern Tourist. It is located in the high sand hills among the Long Leaf Pines on the Seaboard Air Line Railway, which is the most direct route between New York, Washington and Jacksonville, Florida.

We advise our readers who are expecting to make a Southern trip to write to Mr. John T. Patrick, Pine Bluff, N. C., and he will send them, free of charge, printed matter that will be of much interest.

Dr. Murphy

PHYSICIAN AND SURGEON TIGNISH.....P. E. I.

J. DOIRON, M.D.

GRADUÉ DE LAVAL DE MONTREAL. Tignish.....I. P. E.